

### Genèse d'une vocation

Quand le jeune Eugène Guillevic arrive en 1919 avec sa famille en Alsace, suite à la mutation de son père dans le canton de Ferrette, l'adolescent ne maîtrise pas le breton de son enfance, contrairement à ses parents qui continuent à le parler entre eux. En entrant au collège d'Altkirch en classe de cinquième, il retrouve et approfondit sa langue maternelle, le français, redevenu après la guerre la langue de culture et du savoir à l'école, néanmoins encore pratiqué avec maladresse en cours par ses professeurs alsaciens. Le jeune Guillevic s'enthousiasme déjà pour Musset, Lamartine, Hugo et s'essaie à ses premiers vers.

Ses camarades de collège, tel Jean-Paul de Dadelsen, parlent le dialecte alémanique en famille et dans la vie quotidienne, comme tout Alsacien du Sundgau à l'époque. Guillevic fera vraisemblablement la cour en alsacien à son amour de jeunesse Marie-Clotilde, décédée d'une méningite tuberculeuse à l'âge de dix-sept ans. L'adolescent assimile en effet très vite le dialecte alsacien, qu'il pratique couramment, non sans faire le lien avec l'allemand qu'il apprend au lycée et qui reste présent comme langue de culture dans les programmes scolaires, à travers l'étude des grands auteurs.

A la faveur d'un de ses longs trajets en train entre Ferrette et le lycée d'Altkirch, le jeune homme fait la connaissance en 1922 du poète sundgauvien Nathan Katz, qui l'initie entre autres aux grands poètes allemands, tels que Goethe, aux Romantiques Heine, Lenau, et en particulier aux contemporains Rilke et Trakl.

C'est donc simultanément entre deux dialectes, le breton et le haut-alémanique, et deux langues de culture, le français et l'allemand, étudiés à travers les textes de leurs grands auteurs, que s'affirme très tôt le goût du jeune Guillevic pour la poésie et les jeux du langage.

Le fait d'avoir été confronté très tôt à ces deux langues et cultures contrastées, de devoir passer de l'une à l'autre, non sans difficultés linguistiques, avec courage et opiniâtreté, posera de toute évidence les solides jalons de sa vocation de poète, qui renouera également plus tard avec les lointaines racines de sa terre natale bretonne.

Ce monde de l'adolescence alsacienne, à la fois rural avec ses forêts et ses étangs environnants, et citadin, au cœur de la petite ville d'Altkirch où il est scolarisé, s'ancre ainsi profondément dans son paysage poétique.

Ce qui pourrait être un univers étriqué, clos, reclus, aux confins de la frontière, se révèle déjà, dans le vécu du jeune homme, comme un extraordinaire creuset d'interrogations, de sollicitations et de confrontations incessantes, véritable tremplin un peu déstabilisant qui lui permettra de trouver l'énergie et l'équilibre indispensables à toute vocation poétique naissante.

C'est avec ce même regard, épuré et acéré, que le poète replongera plus tard dans le microcosme de sa prime enfance à Carnac, dont rejailliront aussi tous les éléments clefs enfouis depuis l'origine dans son riche paysage intérieur.

Entre la mer bretonne et les collines alsaciennes, les étés venteux et les rudes hivers, les sons rocailleux du dialecte et la profondeur fascinante des deux langues et cultures parfaitement complémentaires, s'est ébauchée et forgée la forte personnalité de ce poète de l'essentiel.